

CHUTE LIBRE

"Soyons réalistes, exigeons l'impossible."

Journal publié par la CLE ★

Numéro 11

Décembre 2001

L'euro débarque



Les vieux ont du mal à se mettre à l'euro



Dépensez vos derniers francs



CONTACT : CHUTELIBRE @ ALTERN.ORG

Tirage à 500 exemplaires, distribution sur le campus de Dijon et dans quelques bars du centre ville.

Journal satirique gratuit publié par la CLE, organisation ayant pour but d'instaurer une libre culture au sein de l'université et de combattre la connerie sous tous ses aspects. Refusant toute forme de publicité et ne dépendant d'aucune association locale

ou nationale, nous fonctionnons avec un petit budget ; de ce fait nous ne pouvons distribuer un exemplaire par étudiant. Nous vous suggérons donc, lorsque vous êtes en possession de notre périodique, de le FAIRE TOURNER à ceux qui souhaiteraient le lire.

Chaque article n'engage personne : nous sommes tous irresponsables.

Exergue : Che Guevara

Ce mois-ci, épate ton caniche* avec :

- Les néo-corporatismes : nouveaux chiens de garde des intérêts privés p. 2
- J'ai vomi ta KRONique ! p. 3
- S'il vous plaît, dessine-moi une révolution p. 4

* Même s'il est journaliste à Libé

Braves gens

"Nous apportons aux plus nécessiteux un coup de pouce pour passer l'hiver."

www.restosducoeur.org

Cale sèche

Deux détenus d'une prison française, dont un séropositif, ont dû se mettre en grève de la faim pour obtenir le respect intégral de leur prescription médicale car celle-ci contenait... de l'eau minérale.

Raflé

Les flics ont profité d'une grande réunion intersquats à l'Huilerie Occupée (Marseille) pour intervenir sous prétexte de tapage nocturne. Bilan : un bras cassé et un bon tas de coups de matraque dans la gueule.

Un chef, une balle.

"Pour moi, le choix est clair. S'adapter à la réalité : oui. Se résigner à un modèle capitaliste prétendument naturel : non."

Lionel Jospin

Liberté de la presse

Le journal Alerte !, réalisé par des jeunes de Roubaix, a vu ses subventions supprimées suite à la parution d'un hors-série intitulé "Impunités policières : basta !".

Tous Des Salauds

Les femmes afghanes ont maintenant le droit de montrer leur gueule ; un jour, elles auront le droit de l'ouvrir.

Blague carambar

"Une part de plus en plus grande de nos importations vient de l'étranger."

G.W. Bush, 25/09/2000

LES NÉO-CORPORATISMES : NOUVEAUX CHIENS DE GARDE DES INTÉRÊTS PRIVÉS

... "La société bourgeoise moderne, élevée sur les ruines de la société féodale, n'a pas aboli les antagonismes de classes."

Karl Marx

Que pouvons-nous attendre de la coalition des masses lorsqu'elles sont subdivisées ?

La pensée unique actuelle s'est forgée une conscience anti-syndicale au profit des néo-corporatismes, forme la plus sommaire de la contestation individualiste teintée d'un égoïsme aux relents vichystes et poujadistes.

Il est couramment admis que le phénomène de la "montée des corporatismes" découle d'une situation de crise. Les freins à la croissance ancrent dans les mentalités une certaine inquiétude concernant le "partage du gâteau", ainsi le champ de la contestation est envahi par un nombre croissant de groupes d'intérêts fermement décidés à conserver leurs avantages, qu'ils estiment particulièrement importants lorsqu'ils concernent leur propre corps professionnel.

Effectivement, l'économie libérale fait que les intérêts accordés à certaines professions ne sont pas étendus, ce qui engendre une redistribution des ressources au profit des uns mais au détriment des autres. Le problème est que la défense d'intérêts particuliers divise la masse salariale et entraîne de ce fait une dégradation du syndicalisme traditionnellement attaché à la solidarité ouvrière et à la lutte des classes. Bien pire encore, à cette dégradation vient s'ajouter une conscience anti-syndicale qui éloigne le salariat de toute lutte unitaire pour sa condition.

On peut situer l'origine du corporatisme à l'ère féodale, lorsque les guildes de certains

corps faisaient primer leurs droits sur ceux des autres (du XV^{ème} siècle jusqu'au XVIII^{ème}). Il était à l'époque le seul moyen de pression sur les détenteurs du pouvoir, le syndicalisme n'étant apparu qu'au XIX^{ème} siècle sous deux formes : morale et idéaliste (syndicalisme catholique) et matérialiste et réaliste (syndicalisme de lutte). L'arrivée du syndicalisme constitue un

énorme progrès par rapport au corporatisme dans la mesure où il s'appuie sur la perspective de la justice sociale ; en partant du particulier, il s'échelonne vers le général. Il est le seul outil valable, durant un siècle, pour la transformation sociale. De la sorte, il est impossible de dissocier le

développement du syndicalisme du développement économique de l'histoire générale du mouvement ouvrier et de sa lutte contre l'oppression.

De fait, la résurgence corporatiste marque la fin de l'avancée sociale, dans la mesure où elle est indissociable de la nouvelle économie. En effet,

le capitalisme libéral ayant supplanté le capitalisme d'Etat, il a entraîné avec lui la création d'un outil de pression salariale qui lui est propre, d'où le glissement progressif du syndicalisme au corporatisme. Car ce dernier ne se renouvelle pas dans sa forme primitive (celle des guildes), mais se manifeste comme une mutation du syndicalisme traditionnel, qui devient un syndicalisme de cogestion, puis un corporatisme.

Cependant, le plus grave dans cette mutation est qu'elle ne permet pas de transposer toute l'ampleur du syndicalisme de lutte. Le corporatisme est une création de la société libérale dans le but de sa sauvegarde. Effectivement, que devient un mouvement de salariés si on le vide de son

contenu ? Pour être plus clair, que devient la contestation des masses salariales quand elles n'ont pas

conscience de la lutte des classes ? Ainsi les mouvements ouvriers de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle n'ont-ils pas fait plus tremblé les dirigeants que les traditionnelles grèves des chauffeurs de poids lourds ?

La dimension des mouvements sociaux a donc changé en fonction non seulement de l'économie, mais aussi de la culture qu'a engendré cette économie. A l'heure où l'actionnaire est en haut de l'échelle sociale et où le prolétariat de Marx doit être redéfini comme salariat, les repères sociaux deviennent flous. Le principe du libéralisme est justement de satisfaire les besoins des masses par le biais de la consommation, et nous entrons dans un système où il réside une possibilité d'ascension sociale, qui n'était pas possible au temps de Marx. Il a fallu attendre l'émergence du concept républicain et surtout son application à la majorité des pays dits "développés" pour commencer à fonder entre elles les différentes classes.

Seulement, même si le prolétariat est devenu consommateur, il n'en demeure pas moins exploité, et les outils de production ne lui appartiennent toujours pas. L'économie libérale, sauvegardée à grands coups de matraques, ne sera jamais ébranlée par le mode de contestation corporatiste, et, dans la mesure où la propagande capitaliste est déjà totalement admise, l'espoir de voir renaître un

LE CORPORATISME EST UNE CRÉATION DE LA SOCIÉTÉ LIBÉRALE DANS LE BUT DE SA SAUVEGARDE



J'AI VOMI TA KRONIQUE !

... en réaction à un article commis par une certaine Virginie, vantant les mérites des emplois précaires pour étudiants sans le sou, dans le Corpus Daily - "journal" de la Corpo Droit.

renouveau syndical virulent est de plus en plus minime.

Pendant, il existe une faille dans le néo-corporatisme, et ce dans la mesure où il est la pure création du système économique libéral. Cette faille est d'ailleurs la même que pour ce dernier : les aspirations croissantes auxquelles prétendent les corporations devront se heurter à un problème majeur. Il est certain que le productivisme ne pourra pas satisfaire les besoins de chaque corps et d'ici quelques temps, les modes de vie ne pourront plus être améliorés, car, même si le libéralisme s'auto-régénère, il n'a cependant pas prévu les périodes de transcendance sociale. Le changement social s'opère dans ce sens : la classe salariale actuelle a englobé toutes les classes définies par Marx, ce qui veut dire que nous allons vers une seule classe moyenne. Or, le capitalisme libéral ne fonctionne qu'en s'appuyant sur les pauvres. Si la classe prolétarienne disparaît totalement, il s'effondre.

Le modèle de fonctionnement du néo-corporatisme est le même : il se retrouvera bientôt à défendre en son sein deux classes sociales réunies, et, l'une pouvant être exploitée par l'autre, il devra se combattre lui-même, ainsi il subira le sort d'une structure qui voudrait oublier le problème de la lutte des classes alors qu'il demeure encore bien réel.

TéhèR



Ah ! Le job étudiant. Quelle bonne trouvaille de la société tout de même. Du travail en plus du travail.

Comment aurions-nous pu échapper à ça ?!

Moi pour tout comprendre, je me suis mis à lire la KRONique de Virg dans le Corpus Délit. Elle est bien sympa Virg pour nous mentir de la sorte. Une véritable passionaria du lobbying de l'exploitation. L'Eva Peron des étudiants bêtards. Bref... une alien au service de l'aliénation.

Partant de ce théorème qui soumet la réussite scolaire à la quantité de travail fourni, Virg pose très vite la consensuelle question de savoir si un "petit pécule" à palper chaque mois pour "subvenir à quelques dépenses" ne serait pas "agréable".

Conscientisé à l'exercice d'être sectaire et odieux, je n'ai pas manqué à l'appel d'être chiant, et ce, en me questionnant sur ces "quelques dépenses" auxquelles nous, étudiants, devons faire face.

- quelques frais d'inscription universitaires... carrément illégaux
- quelques mensualités de loyer... en chambre U pour les plus mal lotis ;
- quelques coûts de déplacement au bénéfice de la Société de Transports et de Racket Dijonnaise... qui a malencontreusement oublié ses milliers d'utilisateurs étudiants ;
- quelques repas... au rupon R.U. ;

etc. ... etc. ... et je vous en passe de nos quelques envies et de ces quelques désirs que suscite la vie de tous les jours.

Ah ! Le job étudiant, "la meilleure des solutions". Je dirais même plus, un inextricable dilemme où la condition de survie des étudiants est souvent liée à ce "meilleure" du pire des mondes de Virg. Un monde décrit sous l'extase de l'extase

avec l'hallucination de la honteuse méconnaissance.

L'uniformisation reste l'une des tares de l'idéologie capitaliste, qui n'a pourtant de cesse de nous rappeler combien nous sommes LIBRES grâce à elle. Libres de penser. Libres d'agir. Libres, bien plus libres qu'une poussiéreuse déclaration des droits de l'Homme pourrait le clamer car, de toute évidence, les hommes naissent et

LES HOMMES NAISSENT ET
DEMEURENT LIBRE ENTRÉE SFR

d e m e u r e n t
Libre Entrée
SFR. Nul corps,
nul individu ne
peut Think

Different. L'emploi précaire n'échappe en rien à cette uniformisation. Pour Virg, pourtant, nous avons le choix : "le choix de la restauration rapide". Choix divisé entre Pizza Hut, Mc Donald's et Quick.

Pizza Hut est décrit comme une entreprise qui n'expose ses employés qu'à la contrainte météorologique du "froid et de la tempête".

Mc Donald's décroche toutes les faveurs. Liberté du nombre d'heures travaillées. Proximité de la faculté. Avantages offerts aux plus anciens (un mois de travail offrant une entrée gratuite au Cap Vert). Amnésie. Schizophrénie. Délire... !? Non, Virg souffre d'une pathologie beaucoup plus grave : celle d'être CONVAINCUE !

CON-VAINCUE - ici le jeu de mots prend tout son sens - que les risques supportés par l'employé de Pizza Hut se réduisent à une hypothétique grippe et que de surcroît les accidents de la route liés à l'absence de prudence, à la surenchère du délai de livraison et à la pression exercée par l'entreprise... n'existent pas.

CON-VAINCUE que l'unique dommage subi par le serf macdonalien se résume finalement à une simple odeur.

CON-VAINCUE que ce même individu reste

libre quant à sa masse d'heures travaillées et qu'il n'existe, évidemment, aucun surplus d'heures impayées. Que ceci reste du fantasme syndical et que de toute façon, il pourra toujours oublier en poussant, gratuitement, une autre porte d'usine, dans un autre quartier défigurés et imper-

sonnel.
CON-VAINCUE qu'il existe, par delà ces jobs d'esclaves, d'autres jobs d'esclaves bien "plus valorisants" tels que "téléacteur ou distributeur de prospectus".

Consistant, pour le premier, à voler par téléphone tout en risquant de se faire voler sa place si on ne vole pas assez aux yeux des voleurs.

Ou consistant, comme le second, à polluer les boîtes aux lettres de pub(tréfaction) préalablement trimbalée dans un chariot

extrêmement lourd pour un salaire frôlant l'anorexie.

Convaincu qu'en tant que travailleur-étudiant paranoïaque, l'exploitation se cache toujours entre les lignes d'un contrat de travail.

Convaincu de la dangerosité sanitaire, mentale et politique des propos de Virg, j'en appelle au principe de précaution et à l'abattage systématique de ce triptyque : apologie du travail - croyance dans le travail - soumission au travail.

Convaincu que tout ceci doit se finir au son du dicton, n'oubliez jamais qu'à la Sainte Virginie, le corporatisme est le lisier de la porcherie.

Aberan



S'IL VOUS PLAÎT, DESSINE-MOI UNE RÉVOLUTION

VAINE TENTATIVE D'UN PETIT-BOURGEOIS QUI, NON CONTENT DE SE COMPLIQUER LA VIE, VEUT COMPLIQUER LA TIENNE

... "Les gens... Monsieur Tout-le-Monde les connaît bien : il est l'un d'eux, voilà pourquoi Monsieur Tout-le-monde ne les aime pas."

Lofofora

La mondialisation fait peur. Danone, Lu, Marks & Spencer, et plus récemment Moulinex, nombreux sont les exemples ayant fraîchement rappelé au bon peuple que le patronat se moque pertinemment du bien-être commun.

"Comment, certains patrons licencient alors qu'ils font des bénéfices ? Mais que fait la police ?" se demande le quidam.

Et le Citoyenniste bon teint de lui répondre : "Tout vient de l'effacement du pouvoir politique derrière la Loi du Marché. Les zélus du peuple, tout progressistes qu'ils soient, sont impuissants devant la force de frappe phénoménale des multinationales."

D'aucuns iront même jusqu'à compatir avec ces mêmes zélus, contraints, le couteau sous la gorge, de voter qui des budgets famineux pour les lobbies du nucléaire et de l'armement, qui des structures modernes de contrôle social telles que le PARE, dans tous les cas des cadeaux monumentaux aux exploités qui n'en demandaient pas tant. Avant de pleurnicher en constatant l'augmentation constante de l'abstentionnisme. Ben voui, le quidam, il a

quand même l'impression qu'on se fout de sa gueule, quelque part.

Mais, vous vous en doutiez, dans le cadre de sa réflexion profonde sur le thème "pourquoi le monde il va pas bien", le Citoyenniste bon teint a trouvé la solution à tous nos problèmes : il suffirait de redonner son pouvoir au politique.

Qu'est-ce à dire ? Concrètement, le politique, c'est quoi, c'est qui ? Ben c'est les mêmes zélus du peuple dont nous parlions précédemment. Eux. Qui votent une Loi sur la Sécurité Quotidienne qui, sous prétexte de lutter contre le terrorisme - quel terrorisme ? - punit de prison ceux qui n'ont pas les moyens de payer le train. Ils ont le pouvoir de faire les lois, de voter les budgets, de signer les accords internationaux, de nous vidéosurveiller... quoi encore ? La tradition républicaine française leur octroie d'ores et déjà tout pouvoir, ceci étant légitimé par leur titre de représentants d'un peuple

qui leur confie, de temps à autre, le soin de gérer la vie de 60 millions de bipèdes.

D'ores et déjà, nos vies ne nous appartiennent plus, nos désirs sont étouffés, nous sommes réduits à notre capacité de production et de consommation. Des millions de poupées qui mangent et qui chient, toutes heureuses d'avoir le droit de marcher droit. Alors bon moi, redonner du pouvoir au poli-

tique, sauf vot' respect, Monsieur le Citoyenniste, j'ai comme un doute.

DES MILLIONS DE POUPÉES QUI MANGENT ET QUI CHIENT, TOUTES HEUREUSES D'AVOIR LE DROIT DE MARCHER DROIT

Fort heureusement, Mr le Citoyenniste sait pertinemment que la critique des institutions républicaines est monnaie courante, que mon discours "tous pourris" n'est pas né de la dernière pluie. Et que par conséquent, le quidam est parfois frustré des décisions prises en son nom par les zélus du peuple. Même, de temps en temps, il a, comme qui dirait, l'impression de se faire enculer. Dur.

Bien conscient de ce fait, Mr le Citoyenniste, qui ne manque décidément pas de ressources, a inventé, ou plutôt récupéré, le concept de démocratie participative. Cool. La vaseline. A sa sauce, il l'a agrémentée, la démocratie participative, le petit malin. Dans la pratique, ça donne des réunions à la mairie, auxquelles participent les zélus et leurs militants, le tout assaisonné d'un zeste de société civile (assoc' dépendant des subventions de la mairie) ; ce charmant cocktail est censé redonner au quidam le goût des affaires publiques, en lui donnant l'occasion d'influer sur certaines décisions qu'on a jugées de son ressort : l'emplacement des poubelles dans son quartier, la couleur des massifs floraux à planter dans les quelques m² non encore colonisés par la bagnole, et autres broutilles du même acabit. Ce délicieux concept est à double tranchant : le quidam a moins l'impression de se faire enculer, et les zélus peuvent se prévaloir d'une légitimité populaire sans faille - tout auréolés qu'ils sont de leur nouvelle image de démocrates proches des vrais gens - pour aller porter à Paris les revendications des chefs d'entreprise du coin.

Mais peut-être suis-je trop pessimiste quant à nos zélus.

Alors rêvons un peu. Imaginons qu'un élu résiste aux sirènes du pouvoir autocratique, et qu'il souhaite réellement être le chaînon manquant entre la population et l'état. Imaginons un audacieux conseil municipal, pétri d'idées démocratiques, et néanmoins légaliste, prenant des mesures radicales pour transformer sa commune en une fourmilière d'alternatives autogestionnaires. Eh bien, il n'irait certainement pas très loin : rassurez-vous braves gens, le préfet veille au grain. Ce représentant de l'état - comment, je deviens insultant ? - se chargerait assurément de rétablir l'ordre, ainsi qu'il en a le pouvoir : bloquer un budget, suspendre un conseil municipal jugé trop aventureux, le suppléer si besoin est, tout cela fait partie des prérogatives d'un préfet.

Mais rêvons encore un peu : coup de bol, le préfet est un gars bien sympathique, sensible aux idées d'autonomie de l'individu et d'autogestion des communautés. Hem. Allons, essayons d'y croire. Donc, le préfet laisse libre court à la commune précitée de se laisser porter par le vent de l'utopie concrète. OK. Mais à ce moment là, pouf, magie magie, le second moyen de censure arrive : les subventions de l'état cessent

d'affluer dans la commune en question, ses zélus ayant insuffisamment léché les bottes des sous-ministres en exercice. Merde alors. M'enfin, me direz-vous, ils s'en foutent des subventions, les habitants de cette commune, ils veulent vivre leur vie, pas être dépendants d'un sous-ministre. Alors, d'accord. Sauf qu'ils paient leurs impôts, s'ils veulent rester dans la légalité, s'ils désirent faire leur révolution dans le cadre institutionnel. D'où, forcément, un déficit économique global de la commune. Et tout se casse la gueule.

Voilà pourquoi toute tentative d'établir un semblant de démocratie locale, dans le cadre de nos institutions, est non seulement vaine, mais aussi terriblement mensongère. Même en admettant qu'il soit possible de rester probe en arrivant au pouvoir. Ce dont je doute fort. L'entrisme dans les institutions est une douce illusion. Qu'on se le dise.

Et après ? Hein ? Parce que c'est bien gentil, et pas trop difficile, de taper sur la république, mais ça ne fait avancer ni le schmilblick, ni la révolution ; on a tout un monde à changer, bordel ! **C e r t e s**, l'engagement politique est ringard.

Et pourtant... Vivre, prendre du plaisir en créant quelque chose soi-même, avoir une discussion

un tant soit peu réfléchi, tout cela, c'est déjà faire de la politique ! Bien sûr, une vision globale et une analyse théorique sont nécessaires pour appréhender les interdépendances constitutives de notre société, mais toute vie, toute création, toute collaboration, dans un cadre non marchand, préfigure le monde dont nous rêvons, démontre sa viabilité, étend le champ du possible. C'est pourquoi la fin est indissociable des moyens employés pour y parvenir : on ne peut montrer qu'un autre monde est possible, ici et maintenant, en employant les armes qui font la force du capitalisme, en les légitimant.

On ne peut éliminer, dans la conscience

collective, les rapports de domination et de pouvoir en prenant ce dernier, qui plus est par la force.

On ne peut défendre une société égalitaire, des prises de décisions horizontales, par le biais d'une structure hiérarchisée.

Tout ceci pour dire que je ne partage pas les aspirations d'une quelconque avant-garde éclairée comptant remplacer - via les armes - le pouvoir en place par une société "idéale" qui, à mon sens, n'en a que peu : une société institutionnalisée considérée comme idéale à l'instant "t" ne le sera plus à l'instant "t+1", de par le fait qu'elle ne prendra pas en compte le vécu de quelques milliards de personnes entre ces deux moments. Bon. C'était encore un paragraphe pour dire ce qu'il ne faut pas faire. Vous vous demandez si, de ce véritable cimetière des illusions perdues, un lapin blanc va sortir. Suspens. Roulement de tambour. La réponse est... oui. Ou plutôt non. Pas un lapin. Trois lapins. Hé hé.

Mon premier lapin se nomme action directe. Vous savez, le truc qu'on appelait "résistance", dans le temps. Avec un grand

R, même, des fois. Blocage de convois nucléaires, destruction de parcelles d'OGM, réappropriation de lieux, détournement d'espaces publicitaires, refus du travail contraint et aliénant... longue est la liste des nuisibles à éliminer d'urgence par une désobéissance civique radicale.

Et puisqu'un acte de résistance solitaire et incompris, une fois passé par la moulinette médiatique, éveille généralement chez le quidam au mieux une envie de rire, au pire une répugnance encore plus grande envers les vilains qui-font-des-choses-qu'on-n'a-pas-le-droit-de-faire, il importe plus que jamais de sensibiliser - deuxième lapin - les gens, et ce sans avoir l'approche maître-élève traditionnelle ; et oui, dans ce domaine aussi, utiliser des méthodes que l'on dénonce par ailleurs est de la malhonnêteté, si je reste sympa, ou du foutage de gueule, dans le cas général : la pédagogie doit se borner à donner des outils, des pistes permettant à l'individu de construire sa propre personnalité, d'appréhender les phénomènes avec la



curiosité et les yeux d'un enfant.

Il s'agit donc non d'emprisonner les esprits, par le biais d'une propagande politique traditionnelle, dans un carcan dogmatique prémâché, mais de faire resurgir les désirs étouffés par des années de frustration, d'aliénation, de bourrage de mou. Il nous faut réellement rendre à nos congénères l'appétit de vie, l'espoir d'un monde meilleur. Transformer les moutons en loups. Faire renaître chez Mr Tout-le-Monde des interrogations oubliées, recréer le doute en des esprits résignés. Et ceci, en plaçant devant chaque paire d'yeux éteints un miroir, afin de démasquer le mythe du travail libérateur ("arbeit macht frei", qu'ils disaient...). En posant les bonnes questions, pour faire apparaître au grand jour les contradictions du productivisme. En montrant du doigt les injustices du capitalisme. En offrant à chacun-e les indices lui permettant de réaliser l'immensité de son aliénation.

Mais aussi en démontrant, jour après jour, qu'un autre monde est possible. Car les blocages, les interdits, l'autocensure sont si profondément incrustés dans la conscience collective que la parole et les rêves ne survivent plus, tant nos congénères réduisent le champ du possible à ce qu'ils ont sous les yeux. Alors il faut leur montrer. Troisième lapin. Leur montrer que l'auto-gestion fonctionne, que l'autoproduction émancipe, que la coopération et l'auto-organisation surclassent en efficacité la compétition et la délégation de pouvoir. Le tout en créant des alternatives crédibles, et en les visibilisant.

Les masses ne sont plus prêtes au Grand Soir. Alors, pour que chaque soir soit le grand, le monde a besoin de six milliards de militants.

Qui veulent agir plutôt qu'élire.

Yupanqui

Coupe - Gorge

Les ravages de l'alcool

Lors du sommet européen de Bruxelles, des flics on tabassé leurs collègues infiltrés en civil parmi les manifestants.

Merci.

Zoologie

Comme tout animal, un actionnaire agit selon son intérêt immédiat.

Tout s'achète

"La 607 a été conçue pour offrir à chacun une liberté d'esprit inégalable."

www.peugeot.fr

Zéro de conduite

"Apprendre à lire, à écrire et à conduire. Ces apprentissages essentiels ont aiguisé votre sens de la curiosité."

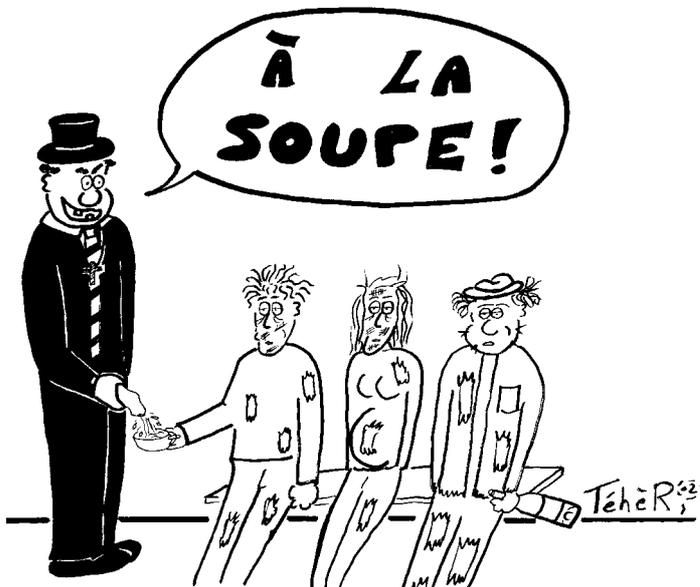
www.renault.fr (rubrique philosophie)

Bon goût et savoir-vivre

Ne dites plus "t'as un balai dans le cul ou quoi ?".

Dites "votre intestin, monsieur, me semble parfaitement rectiligne".

**PAUVRES, la bourgeoisie
vous offre (un peu) plus
que la misère.**



AUJOURD'HUI, ON N'A PLUS LE DROIT
NI DE CONTESTER,
NI DE S'INSURGER.

MANGE ET TAIS-TOI !

MANGE ET TAIS-TOI !



ABONNEMENT

Pour recevoir Chute Libre
chaque mois dans votre
boîte-aux-mails, écrivez un
message ayant pour objet
le mot "inscription" à :
chutelibrediff@altern.org



Envoyez vos dons

Oussama B. L. est lamentablement accusé de terrorisme alors qu'il n'a fait que balancer deux ridicules avions contre deux tours qui ne l'étaient pas moins. Actuellement, sa situation est déplorable : enfermé dans une grotte, entouré de militaires qui lui en veulent beaucoup. Envoyez vos Boeings à :

Comité de soutien à Oussama B. L.
BP 11 - Kaboul (USA)